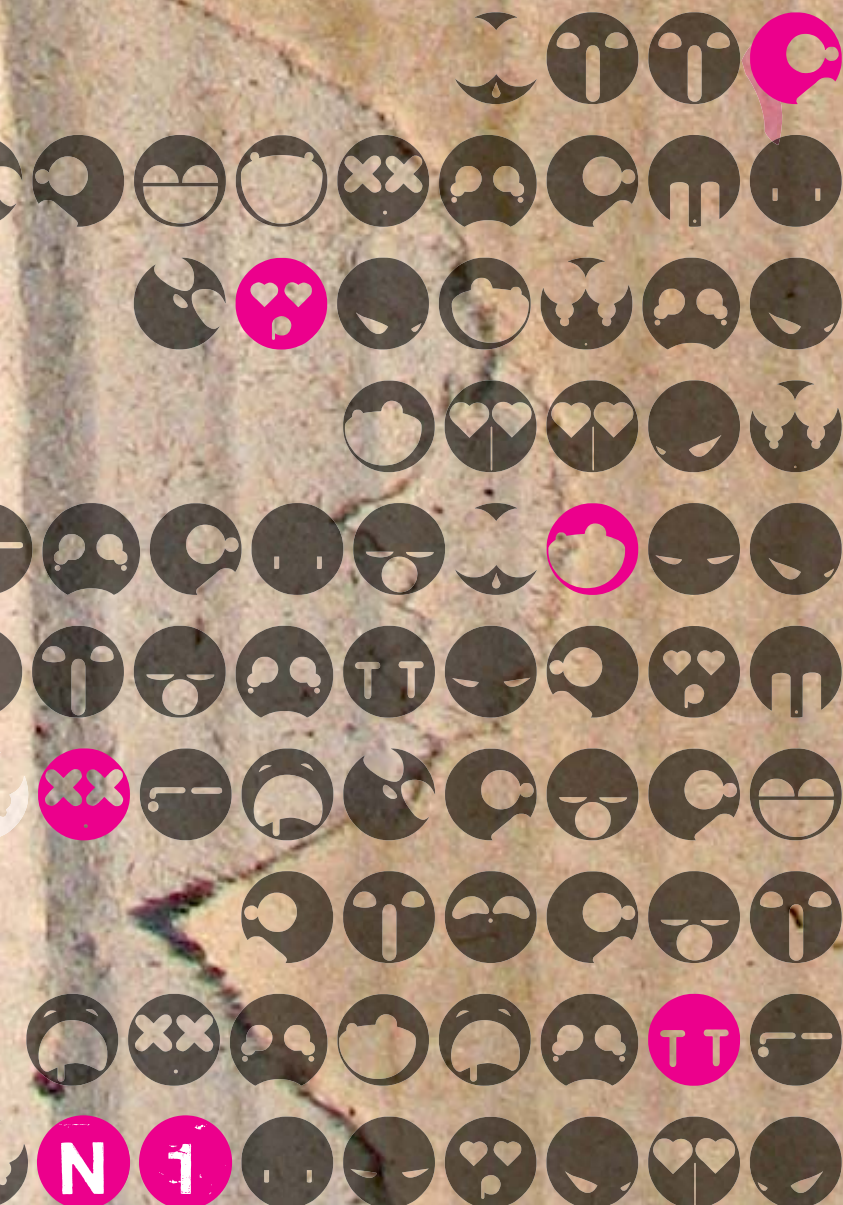


Génération

LE MAGAZINE D'INTER-ACTIONS

COMPLEXES

.....



L'autorité

Ce qu'ils en pensent...

Donnez dix chances

à votre relation

MiROIR,

mon beau miroir...

La télévision

Faire des CHOIX:

étudier ou travailler?

OCTOBRE 2008

Les Explorateurs

asbl



VOUS PROPOSENT

VAUX-SUR-SÛRE

KARATE

pour enfants , ados et adultes

CIRQUE

pour enfants

DANSE

pour enfants

GYM

pour dames

SIBRET

ATELIER THÉÂTRE

INFOS

0494 / 477 198



pour enfants , ados et adultes

visitez notre site www.explorateurs.be

L'édito

Heureux lecteur,

Tu as en main le premier numéro de GENERATIONS Complexes.

L'idée de départ est simple.

Cela fait vingt ans que l'équipe d'Inter-actions parcourt les routes du Centre-Ardenne pour rencontrer des parents, des enfants, des jeunes, des institutrices, des profs, des animateurs...

Cela fait vingt ans que nous partageons leurs questions, leurs difficultés, leurs espoirs. Cela fait vingt ans que nous essayons au jour le jour d'écouter, de comprendre, de trouver des mots qui parlent, qui soutiennent, qui créent des liens. Vingt ans qu'on cause. Alors nous nous sommes dit: Si on essayait de mettre, de temps en temps, par écrit ces mots qu'on partage. Cela serait comme un petit message collectif placé dans une bouteille que l'on confierait à la mer.

Heureux lecteur, tu viens d'ouvrir la bouteille que tu as trouvée, abandonnée sur la plage.

Le message de la bouteille, ce n'est pas une nouvelle revue spécialisée sur l'éducation avec des synthèses bien ficelées, des marches à suivre évidentes. C'est plutôt un lieu de rencontres, de dialogues, de confrontations entre générations sur des sujets complexes. On lui a donné la forme d'un magazine en espérant ainsi que les questions éducatives restent l'affaire de tous les jeunes, ...de 7 à 77 ans.

Parce que toutes ces questions qu'on partage depuis vingt ans, c'est ce qu'on a finalement trouvé de mieux pour éviter de s'enfermer dans la bêtise et la violence.

Et parfois (pas toujours, mais parfois), ça marche.

L. M.

Editeur responsable: INTER-ACTIONS asbl
Rue Courteroie, 5 - 6800 LIBRAMONT-CHEVIGNY
Tous droits réservés

Comité de rédaction

Direction de la rédaction :

Léon Maheu

Equipe rédactionnelle :

Françoise Arnould, Evelyne Goffette, Elodie Poncelet, Sarah Maheu

Direction artistique, maquette, iconographie, relations publiques :

Sarah Maheu

Crédit photos :

Julie Calbert

Gestion administrative, comptabilité, site internet :

Claude Quindot

Mise en page et impression :

Impribeau

Ont collaboré à ce numéro :

Marie, Héloïse, Jean-Luc, Alison, Carole, Thomas, Lili, Lara, Gauthier, Thimothé, Séfa, Charlotte,...

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française - Direction générale de l'aide à la jeunesse



 asbl
Inter-Actions
Service d'aide éducative

www.interactions.be

Sommaire



P.3 Edito



P.5 Société : 21 ans que ça dure...



P.8 Dossier : L'autorité



P.12 Activité : Un premier contact avec les lettres



P.15 Amour : Donnez 10 chances à votre relation



P.16 Controverse : Miroir, mon beau miroir...



P.20 Question de points de vue : La télévision



P. 22 Témoignages : Travailler ou étudier ?



P. 26 Psycho : Questions de parents

21 ans que ça dure...

...et autant vous dire que ce n'est pas prêt de s'arrêter! 21 ans d'accueil, 21 ans d'écoute et 21 ans d'aide éducative.



Implanté au cœur de la province du Luxembourg, ce service libramontois fut créé en 1987 par Léon Maheu. Chaque jour, l'équipe d'Inter-Actions met tout en oeuvre pour soulager les jeunes et leurs familles des soucis qui les occupent. Un travail de terrain effectué par une équipe de professionnels qui ont pris le parti de voir la vie du bon côté.

L'équipe d'Inter-Actions est pluridisciplinaire, ce qui permet une aide pointue et adaptée à chaque problématique. Ainsi, deux licenciés « psy », une assistante sociale et une logopède sont là pour essayer, dans la mesure du possible, de trouver des solutions aux difficultés des enfants et des parents. Une cinquième personne est responsable du volet économique et administratif du service.

Inter-Actions fait partie de la famille des AMO, c'est-à-dire que c'est un service d'aide en milieu ouvert.

En d'autres termes, cela signifie que les personnes qui s'y présentent, y viennent de leur plein gré.

Les personnes qui font appel à Inter-Actions peuvent être des jeunes, des parents en difficultés ou d'autres services. Constatant que peu de jeunes n'osaient spontanément frapper à leur porte, l'équipe a mis sur pied une campagne de communication visant à inciter les jeunes eux-mêmes à demander de l'aide en cas de problèmes.

Inter-Actions se bat sur le double terrain de l'aide individualisée et de l'action communautaire.

L'aide individualisée constitue la partie centrale de l'activité du service. Elle vise à prévenir, le cas échéant dès le plus jeune âge, l'exclusion ou la rupture du jeune avec son environnement, principalement dans le domaine de la vie familiale ou scolaire. C'est un travail de généralistes de l'aide éducative ouvert aux divers aspects des problématiques qu'elles soient sociales, éducatives ou psychologiques. L'aide est prioritairement apportée aux familles défavorisées. Même si les demandes proviennent très souvent des parents, ce sont les enfants (de 0 à 18 ans) qui sont les premiers bénéficiaires de ce service gratuit. L'aide peut être fournie lors de consultations dans les locaux d'Inter-Actions ou sur rendez-vous en déplacement dans le cadre de vie du jeune. L'aide apportée est continuellement négociée avec le demandeur.

L'action communautaire s'effectue généralement dans le cadre de partenariats avec d'autres services ou institutions. Ces collaborations visent la mise en place de réponses à des questions ou des problèmes qui surviennent à l'échelle de la collectivité, en amont des difficultés individuelles.

De plus, chaque année, l'équipe participe à des projets de prévention générale. Ceux-ci s'intègrent dans un programme de prévention négocié dans le cadre du Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse de Neufchâteau. Ces deux dernières années, le service s'est plus particulièrement attaché à la prévention de la maltraitance et à l'intégration par la lecture.

Mais avant tout, Inter-Actions, c'est un état d'esprit et une philosophie résumés par son directeur, Léon Maheu: écouter, respecter et rester humble...Amen.

S. M.

Notre philosophie...

Les valeurs qui animent l'activité de notre service fonctionnent comme la ligne d'horizon pour le marcheur : elles indiquent la direction de la marche et elles reculent un peu plus loin au fur et à mesure qu'on avance ... Pour nous l'important, c'est l'écoute : Etre attentif à la parole de ceux qui demandent de l'aide, de ceux qui en bénéficient, de leur entourage. Apprendre leurs mots à eux pour les rejoindre et, si possible, partager. Le respect : Reconnaître les compétences du milieu dans lequel on est reçu. Accueillir l'histoire que les demandeurs nous confient. Chercher avec eux le chemin à prendre. L'humilité : Faire sérieusement un travail complexe sans se prendre au sérieux. Travailler avec humour pour ne pas être un poids supplémentaire pour les gens. Se réjouir de ne pas avoir réponse à tout.

FANCOISE ARNOULD



VIE PROFESSIONNELLE

Qualification et fonction: Assistante sociale

Ancienneté à Inter-Actions: 21 ans

Compétence spécifique: organisation d'activités socioculturelles

VIE PRIVÉE

Sport: VTT

Lecture: Magazines santé et bien-être

Personnage célèbre: Michel Serrault

Plat: Tagliatelles aux scampis

Loisir: Théâtre

LEON MAHEU



VIE PROFESSIONNELLE

Qualification et fonction: Licencié en Politique de formation et Psychopédagogie. Directeur.

Ancienneté à Inter-Actions: 21 ans

Compétence spécifique: Analyse des violences relationnelles, aide à la parentalité

VIE PRIVÉE

Sport: Marche, vélo

Lecture: Guitar Part et Alpes Magazine

Personnage célèbre: Commissaire Maigret

Plat: baguettes, olives, fromages, Coteaux du Languedoc

Loisir: Lecture, guitare électrique, musiques rock et blues.

EVELYNE GOFFETTE



VIE PROFESSIONNELLE

Qualification et fonction: Logopède

Ancienneté à Inter-Actions: 17 ans

Compétence spécifique: Traitement des difficultés d'apprentissage

VIE PRIVÉE

Sport: Step

Lecture: Sudoku

Personnage célèbre: Mon petit chien Bichon

Plat: Salade grecque à la fête

Loisir: Danse du monde

**ELODIE
PONCELET**



VIE PROFESSIONNELLE

Qualification et fonction: Licenciée en Sciences de la Famille et de la Sexualité
Ancienneté à Inter-Actions: 1 ans
Compétence spécifique: Analyse des problématiques familiales

VIE PRIVÉE

Sport: Tennis
Lecture: L'âme du Mal de Maxime Chat-tam
Personnage célèbre: Gad Elmaleh
Plat: Pierrades, raclettes
Loisir: Randonnées nature

**CLAUDE
QUINDOT**



VIE PROFESSIONNELLE

Qualification et fonction: Econome, res-
ponsable administratif
Ancienneté à Inter-Actions: 21 ans
Compétence spécifique: Informatisation
des activités du service

VIE PRIVÉE

Sport: Tennis
Lecture: BD, magazines
Personnage célèbre: Richard Borhinger
Plat: Pâté gaumais, Pâtes, chocolat
Loisir: Informatique, Internet

Inter-Actions, 20 ans... l'an dernier

Je n'ai jamais bien compris l'intérêt des anniversaires de services. En cela d'ailleurs, je ne prétends pas avoir raison contre ceux qui paraissent en raffoler et qui tiennent à rappeler au public que leur entreprise a 5, 10, 15, 20 ans. Ainsi on célèbre les rappels du temps, un peu comme certains anciens combattants arborent les médailles sur le revers de leur veston. Je trouve cela pesant.

L'important, c'est de se laisser reprendre chaque jour par l'intérêt des nouvelles rencontres, des nouveaux visages, des nouvelles questions. L'important, c'est d'être amené chaque jour à se refaire une disponibilité. Et tant pis ou tant mieux si on ne voit pas le temps passer. En vingt ans, il y a dû y avoir des jours «sans», des jours de fatigue, des jours de brouillard. Je n'en garde pas le souvenir. Par contre, je sais que demain nous serons de nouveau invités à écouter, à tenter de comprendre, à trouver les mots, à rire aussi... et ça, c'est autrement vivant que tous les discours d'anniversaire...

L.M.

L'AUTORITÉ

Ce qu'ils en pensent...

Nous l'entendons assez : nous vivons une époque de crise. L'autorité n'y échappe pas, au contraire.

Et quand on en parle, c'est pour dénoncer le « laxisme » des uns, l'« autoritarisme » des autres.

Et si on prenait le temps d'y réfléchir...

Au cours d'un débat électoral, un récent candidat à la présidence de la république française affirmait : « Je rétablirai l'autorité des professeurs dans les écoles... Je veux des écoles où les élèves se lèvent quand le professeur entre dans la classe... » On pensera ce qu'on voudra de cette promesse et de bien d'autres. La formule a le mérite de toucher les adultes qui ont en charge des responsabilités éducatives privées (les parents) ou professionnelles (les enseignants, les éducateurs...). Et elle fait mouche en excitant la nostalgie d'une époque où décidément tout allait autrement. Les relations que les uns et les autres sont amenés à établir avec des enfants et des jeunes sont, à l'heure actuelle, traversées par les

questions, les difficultés, les problèmes liés à l'autorité. En réalité, l'affaire n'est pas nouvelle. Dans l'Antiquité déjà, des auteurs se plaignaient du manque de respect des jeunes... Nous livrons ici quelques témoignages écrits que nous avons demandés à des jeunes et à des adultes dans différents milieux où s'exerce l'autorité (familles, écoles, institutions, services...) Nous partirons de ces extraits pour proposer ensuite quelques réflexions. Il n'y a ici aucune prétention à l'exhaustivité. C'est juste un partage qui en invite d'autres, nous aurions donc atteint notre objectif si ce dossier invitait à maintenir des questions ouvertes sur un sujet qui mérite vraiment mieux que des promesses électorales.



Source autorisée www.100drine.be

«Je ressens le besoin d'être guidée ... Mes parents doivent m'imposer des limites ...Mais une interdiction pure et simple, sans explication, n'a aucun sens pour l'enfant. Mes parents sont mes modèles, c'est donc pourquoi ils doivent me montrer le bon exemple sans se contredire entre eux...Il est important qu'ils me laissent des libertés afin que je puisse m'épanouir et créer des liens sociaux ... Il est important qu'ils trouvent le juste milieu. »

Marie 17ans



Source autorisée www.yapaka.be

Etre parents, c'est ...
« **Accepter d'être ringard** »

« Qu'attendons-nous nous les ados de nos parents ? Peut-être plus de liberté ... pouvoir sortir en boîte, se fringuer, se maquiller comme on le souhaite...Mais il faut aussi comprendre les parents, ils veulent nous protéger (même si parfois ce n'est pas de la protection mais carrément un emprisonnement), nous éviter de graves erreurs...Nous, on leur répond qu'il faut qu'ils aient confiance en nous et tout le tralala habituel... Il est vrai aussi que les adultes oublient bien souvent qu'ils ont été ados eux aussi et qu'ils ont eu aussi les mêmes besoins que nous,...Faut aussi leur faire comprendre qu'on aurait l'air de ringard si on ne pouvait même pas aller à une fête jusqu'au moins minuit à 16 ans ou qu'on ne puisse sortir sans qu'ils soient derrière nous avec leurs fringues un peu démodées... C'est très dur de s'intégrer dans une société qui est aujourd'hui calculatrice et qui ne regarde que les apparences ... »

Héloïse 14ans

Pour moi, l'autorité des parents change selon leur humeur. Si le parent passe une mauvaise journée, ça peut se voir dans son autorité. Il sera plus dur avec son enfant qu'en temps normal. Le père et la mère n'ont pas la même autorité sur leurs enfants. Ayant des parents séparés, je pense que ma mère a plus d'autorité que la maman d'une autre fille. Elle doit assumer l'autorité des deux, celle du père et celle de la mère.

Alison 14ans

« Il ne faut certainement pas revenir au temps où c'était le père qui avait autorité sur toute décision. Les parents doivent essayer de dialoguer avec leur enfant, d'écouter ses idées, ses choix,...Ensuite ils doivent prendre leur décision en concertation avec les idées émises par chaque membre de la famille et leurs propres critères. Il ne faut pas nécessairement faire ce que le jeune a dit; mais les parents doivent pouvoir expliquer leur décision par des arguments clairs, même s'ils sont contradictoires avec les idées des enfants...Si le dialogue est nécessaire dans une bonne éducation, la dictature de l'enfant-roi n'est pas admise...Les parents doivent oser dire NON à leurs enfants ...Il est impératif de baliser l'éducation de nos enfants, de leur donner des limites qu'ils ne doivent pas dépasser. Il faut également oser les sanctionner s'ils ne respectent pas les limites données par des mesures qui doivent être intelligentes, proportionnées, appliquées... Eduquer actuellement, c'est écouter ses enfants sans subir leur avis, leur faire respecter des limites pour une meilleure vie en société et les faire évoluer d'après leur caractère et leurs possibilités. Attention, ceci n'est pas la formule magique de l'éducation. »

Jean-Luc 45 ans

FAMILLE

« Pour moi, ce qui fait qu'un prof est respecté et un autre pas vient surtout de son apparence, de son physique, de son langage, de son charisme. Si un prof vient devant une classe en costume-cravate plutôt qu'avec un simple jeans, cela peut avoir comme impact de le trouver sérieux. Donc on aura moins envie de le chahuter... Si un prof arrive et qu'il a une carrure plutôt imposante, on sera tout de suite moins tenté de bavarder... s'il est plus chétif, les élèves auront tendance à ne pas le prendre au sérieux. Si le prof commence à bégayer ou à ne pas trop savoir ce qu'il dit, on peut tout de suite se dire qu'il ne sera pas respecté.. Si un prof arrive en sachant toujours ce qu'il doit dire, ne pas laisser trop de temps entre ses interventions, s'il est impressionnant rien que dans sa façon de parler, les élèves auront plus tendance à l'écouter ... »

Thomas 18 ans

« Qu'est-ce qui fait que certains profs sont respectés et d'autres pas ? La première chose, c'est leur réputation. Soit ils ont la réputation d'être sévères, soit pas. Si on sait dès le début qu'ils se laissent faire, on en profite et on leur montre comment ça va se passer. Et là tout le monde est pris dans un cercle vicieux car on ne se rend même plus compte qu'on parle; ça devient une habitude et le prof ne sait plus quoi faire. C'est pour ça qu'ils doivent mettre des limites dès le début, pour nous montrer directement ce qu'on ne doit pas dépasser. Il y a le cas des personnes sévères. D'abord, il y a les sévères qui font tout pour nous pêter, tu lis bien dans leurs yeux qu'ils nous détestent et qu'ils essayent d'avoir un maximum de rouge dans leur cahier de cotes. Eux, on rentre dans leur jeu, on se met à les détester plus encore qu'ils nous détestent, on se jure qu'on fera tout pour leur pourrir la vie. Et c'est ce qu'on fait même si les conséquences sont lourdes. Puis, il y a les autres : sympas mais pas gentils; ils ont quand même de l'autorité, et comme on les aime bien, on a pitié pour eux et on les laisse tranquilles... »

Carole 15 ans

Dans la profession d'enseignant, l'autorité est une relation que le professeur instaure au fur et à mesure d'une année scolaire entre lui et ses élèves. Quelle relation ? Le prof fait son boulot (donner cours de façon à intéresser le maximum d'élèves, corriger les contrôles et les devoirs pour le cours qui suit) et l'élève fait son boulot (écouter au cours, participer, faire ses devoirs, préparer ses contrôles de façon sérieuse). Si c'était aussi facile ... Pour y arriver, il faut

- de la patience (il arrive de plus en plus que les élèves n'ont pas envie de faire leur partie de contrat)

- être exigeant et clair pour le respect des consignes
- savoir se fâcher quand cela ne va pas
- savoir parfois comprendre pourquoi le boulot n'a pas été fait et laisser un sursis
- dialoguer avec les élèves en difficulté

Quand je suis arrivée dans ma nouvelle école (après 15 ans dans le même établissement), j'ai dû tout recommencer : il faut se bâtir une réputation.

Cette année, j'ai 6 heures de cours en professionnel alors que ça faisait quelques années que je n'en avais plus : dur, dur... Dans ces classes, l'autorité est différente : il faut être très patient, ne pas s'énerver, prendre du recul, savoir les intéresser au cours, changer souvent d'activité... Je trouve que les professeurs qui donnent cours dans ces classes sont bien plus méritants que les autres. Le ministère devrait les payer davantage !

Lili 50 ans, prof de math

L'autorité, à ne pas confondre avec le pouvoir, est un comportement de l'adulte qui induit le respect.

L'éducateur doit faire preuve d'autorité en se faisant respecter, c'est-à-dire en établissant un lien ferme, clair et précis, en énonçant des règles claires, précises et en invitant le jeune à les respecter.

Toute transgression aux règles doit être signifiée, sanctionnée ou pas mais au moins signifiée et également discutée. La justesse des règles amène le jeune à un respect de l'adulte ...

Thérèse 60 ans, éducatrice

L'autorité est plus facile lorsque la relation est bonne. Nous n'obtenons pas d'autorité par les cris mais par le respect et l'honnêteté dans la relation. Encore plus avec les jeunes que nous croisons dans notre profession. Ils n'ont pas l'habitude que l'on soit correct avec eux. Quand le courant passe, l'autorité vient naturellement par le respect et la confiance qui s'instaurent entre le jeune et l'adulte...

François 28 ans, éducateur

L'autorité, c'est le pouvoir de prendre les décisions qui s'imposent et de se faire obéir. Dans le sport, elle est indispensable. Une activité physique qui ne serait régie par aucune règle, maintenue par aucune discipline, ne serait pas très intéressante. Un sport a besoin d'être règlementé, commandé pour être attrayant. Un joueur qui ferait ce qu'il voudrait dans son sport s'en désintéresserait bien vite. D'une part, si chaque joueur joue selon ce qui lui passe par la tête, en fonction de sa propre autorité, le sport ne pourra se développer. D'autre part, si chaque individu pratique son sport sans tenir compte de certaines règles, la compétition, omniprésente et si importante dans le sport sera inexistante. L'autorité dans le sport est nécessaire pour garantir un savoir-vivre, une entente entre joueurs, le développement du sport et de la compétition.

François 16 ans, sportif

Je suis chargée de faire progresser des jeunes motivés qui ont choisi d'être là. Ils viennent dans l'optique de passer un bon moment, évacuer la pression, s'améliorer. Ils sont donc demandeurs et non pas là par obligation. Dans ce contexte, la question de l'autorité est assez spécifique. En effet, quand on emploie le mot autorité, c'est l'idée de rapport de force qui surgit. Dans ce cours, nous ne sommes pas dans un rapport de dominant à dominé mais plutôt dans un esprit de respect mutuel.

Les règles sont claires au départ : soit, ils viennent aux cours pour apprendre et s'amuser, soit ils restent chez eux. Il est évidemment beaucoup plus facile de se faire écouter et respecter lorsque le jeune est là de sa propre initiative. J'essaie de maintenir une méthode d'entraînement favorisant le respect de tous et l'acceptation de règles communes. Je tente aussi de leur inculquer des valeurs fondamentales telles que la sportivité, la tolérance, le fair-play, la persévérance... Le vivre ensemble n'est pas toujours facile. C'est pourquoi un minimum d'autorité est nécessaire pour le bon fonctionnement du groupe, si petit soit-il. Pour moi, ce qui caractérise l'autorité, c'est la capacité d'une personne à être obéie et à exercer certaines formes de sanctions; c'est obtenir un certain comportement de la part de ceux avec qui on « travaille », on évolue. L'autorité est parfois nécessaire pour se faire entendre. Ce n'est pas un pouvoir personnel d'un individu mais celui que lui accorde un groupe de personnes. L'autorité génère le respect. Pour que les membres s'épanouissent dans ce respect, il faut être à l'écoute de leurs attentes, permettre le débat et promouvoir la participation de tous. L'autorité par consensus est ainsi pour moi une solution à bon nombre de problèmes.

Elodie 24 ans, entraîneur de jeunes tennismen

Quand la situation est bien claire, quand c'est pour mon bien, je suis prêt à accepter l'autorité. Au début, je n'écoutais pas. Maintenant, j'écoute. C'est l'IPPJ qui m'a changé (NDLR : le jeune a été contraint de faire un séjour en « institution fermée »). En IPPJ, je trouve que le personnel est trop autoritaire. J'ai l'impression qu'il nous rabaisse. Maintenant, là où je suis, c'est l'institution idéale parce que c'est familial et on trouve toujours un moyen pour occuper le jeune...

Jeune de 17 ans, jeune placé dans un service d'aide à la jeunesse

Quelques réflexions

Je partirai de certaines remarques faites par les jeunes dans les témoignages et qui évoquent des couleurs de notre temps : l'importance de l'aspect extérieur, du look et le caractère immédiat de l'impression qu'on peut se faire des autres. Les jeux semblent déjà faits dès le premier contact sur base des éléments de l'aspect extérieur.

Dans cette optique, un adulte au look étudié et conforme à la mode, expert en communication, capable de tenir un langage clair dès le premier contact a toutes chances d'être considéré comme à même d'exercer l'autorité ... Je vous laisse deviner l'inverse. Le danger d'une telle conception est de ne faire aucune distinction entre autorité et pouvoir et aussi d'estimer comme acceptable un pouvoir basé sur la séduction, un pouvoir qui n'a pas besoin de s'appuyer sur une autorité patiemment acquise.



Source autorisée www.yapaka.be

Etre parents, c'est ...
« Lui lâcher les baskets »

La crise de l'autorité aujourd'hui peut être mise en rapport avec cette conception un peu « Star Ac' » de la relation.

Faisons un petit détour pour comprendre l'autorité autrement.

Le pouvoir, pour faire bref, exerce une pression extérieure. Tant mieux si elle est démocratique, c'est-à-dire, si elle provient d'une consultation populaire, comme chez nous en politique.

Le mot « autorité », lui, vient d'une racine latine qui veut dire « augmenter », « faire croître ». Il est de la même famille que le mot « auteur ». En littérature, un auteur, c'est quelqu'un que j'aime lire parce qu'il m'apporte quelque chose, parce qu'il fait grandir quelque chose en moi, à l'intérieur. C'est un « augmentateur ». L'autorité, ce n'est pas une question de look, d'image médiatique, d'habileté en communication. L'autorité se gagne dans la patience, dans la disponibilité, dans la bonne distance, dans une clarté partagée.

L'autorité s'appuie sur le respect et finalement sur la confiance qui ne se méritent en profondeur qu'avec le temps.

L.M



Source autorisée www.yapaka.be

Etre parents, c'est ...
« Ne pas se laisser pourrir la vie »

UN PREMIER CONTACT AVEC LES LETTRES



Depuis vingt ans, notre Service essaye, notamment, de venir en aide aux enfants qui éprouvent des difficultés scolaires importantes. C'est Evelyne Goffette qui est responsable de ce secteur d'activité. Depuis quelques années, nous nous appuyons sur cette expérience pour mettre sur pied des animations collectives qui visent le premier contact des enfants avec le monde de l'écrit. Le matériel didactique de référence est actuellement celui de « La planète des Alphas ».

Avec ces animations, notre objectif est d'éveiller les enfants de 5-7 ans au monde de l'écrit de façon ludique, leur donner l'appétit d'apprendre à lire. Il ne s'agit en aucune manière de se substituer aux enseignants dans l'apprentissage de la lecture.

Les animations ont eu lieu dans le cadre scolaire ou extra-scolaire en modules de 4 séances pour des petits groupes de 4 ou 5 enfants (de 3^e maternelle ou 1^{er} primaire). Le Service s'est vu sollicité par des écoles communales, des encadrements communaux extra-scolaires, des institutions d'hébergement. Etant donné la taille des groupes, nous pouvons être attentifs aux enfants plus fragiles qui peuvent bénéficier d'une activité qui fait appel à la perception visuelle auditive, aux capacités de création.

Cette année, un module s'est clôturé par la création d'un spectacle avec la collaboration des enseignants de l'école de Noirefontaine. Les enfants du cycle 5/8 de cette école communale ont pu participer à des ateliers de préparation d'une pièce de théâtre qui s'inspirait des animations. Ils ont mis la main à

la pâte pour mettre en scène un conte de fées avec décors et personnages (une sorcière, un bon génie, un « Petit Malin » une fée...et chaque enfant s'identifiant à une lettre de l'alphabet.) Une bonne manière de commencer à lire en s'amusant!

Photos et extrait vidéo sur www.interactions.be



Support utilisé www.planete-alpha.net





Donnez dix chances

À votre relation

- 1. Accepter que l'autre ait envie d'être seul, respecter ce besoin. Lorsqu'il s'éloigne, ne pas se sentir coupable. Dès qu'il sort de sa bulle, ne pas l'envahir avec toutes sortes de questions, de remarques. Attendre le bon moment si on tient à en parler. Ne pas se sentir toujours responsable des états d'âmes du partenaire, ils sont aussi influencés par son environnement social, professionnel...
- 2. Respecter que l'autre fonctionne autrement... Éviter de croire qu'il va réagir comme nous dans les mêmes circonstances. Exemple: « Il va sûrement penser à notre anniversaire ! »
- 3. Attention à la surconsommation des écrans. La vie commune est riche de la présence physique de l'autre.
- 4. Choisir le bon moment pour se dire les choses importantes... Une relation se construit dans les hauts et dans les bas. C'est dans ces moments-là qu'on apprend à se connaître soi-même et qu'on découvre les facettes de l'autre. Prendre du recul face aux difficultés, attendre que le calme soit revenu pour discuter.
- 5. Partager les points de vue, c'est écouter l'autre et se faire entendre.
- 6. Ne pas croire que l'image véhiculée par les médias est la réalité de l'homme/la femme de tous les jours. Ne pas essayer de se façonner ni de façonner l'autre à cette image. Ni nous, ni notre partenaire ne sommes parfaits, ... et heureusement.
- 7. Ne pas coller d'étiquette au partenaire. L'autre est appelé à évoluer, mon regard aussi. La vie se charge de nous proposer de nouveaux partages. Restons ouverts.
- 8. Permettre à l'autre d'avoir des loisirs sans nous, tout en veillant à passer du temps ensemble.
- 9. Pourquoi faire comme tout le monde ? Évitions les clichés, les généralisations.
- 10. Reconnaître qu'il y a toujours quelque chose qui nous échappe quand ça réussit.

**Miroir,
mon beau miroir...**



Connaissez-vous une seule personne, tous âges confondus, qui avoue ouvertement n'avoir aucun complexe ? La perfection n'étant pas de ce monde, nous souffrons tous, à des échelles différentes bien sûr, de complexes liés à notre image. Certains vivent très bien avec leurs petits défauts alors que d'autres ont beaucoup de mal à les gérer.

Chers parents,

A 23 ans, je ne prétends pas être une experte des relations parents-enfants, cependant ma vision sur ce sujet pourra peut-être vous éclairer. Me situant dans l'entre-deux âges, plus tout à fait ado et pas totalement adulte, je pense être plutôt bien placée pour comprendre les revendications des uns et les inquiétudes des autres.

Ca va bientôt faire dix ans que mon miroir passe du jour au lendemain et au gré de mes humeurs du stade de meilleur ami à celui de pire ennemi. Situation difficile à gérer et pourtant inévitable. Et oui, bienheureux celui qui, comme Narcisse se trouve toujours beau même dans une flaque d'eau.

La problématique de l'image, particulièrement exacerbée à l'adolescence, peut parfois conduire à quelques conflits d'ordre générationnel. Les parents ont bien souvent du mal à suivre les excentricités vestimentaires ou autres de leurs enfants, alors que les ados de leur côté n'hésitent pas à remettre de l'huile sur le feu sous prétexte qu'ils veulent être à la mode.

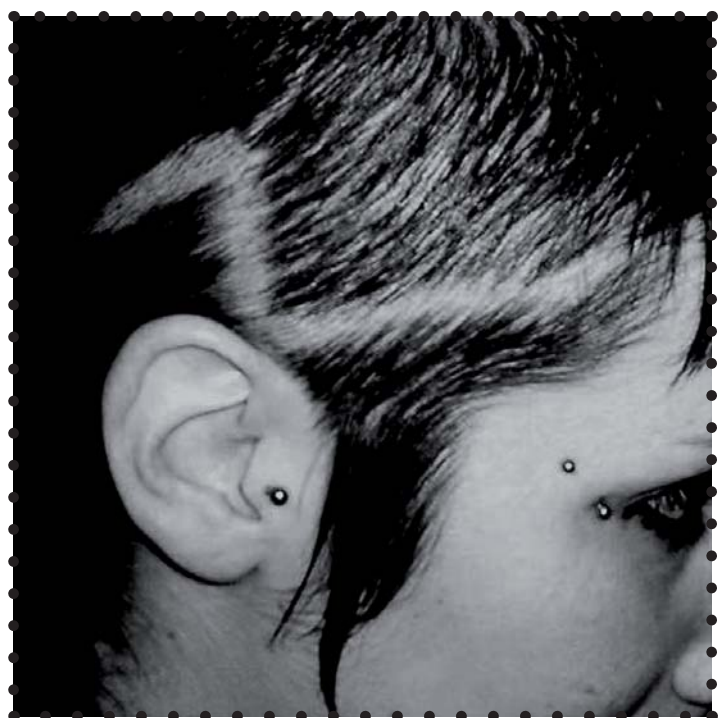


Tout d'abord, je dirais qu'il me semble important que les parents prennent conscience qu'il ne s'agit là que d'un mauvais cap à passer. Je ne suis pas psychologue et encore moins mère de famille, par contre je connais l'histoire de la mode et du costume sur le bout des doigts et je peux vous assurer que chaque décennie, depuis le début du 18^{ème} siècle, a connu son lot d'excentricités. Il est évident que les temps changent et que nous sommes sans doute arrivés à un moment où l'excentricité de certains jeunes a atteint son paroxysme : piercings à gogo, tatouages, coupe de cheveux indéfinie, vêtements fluo, j'en passe et des meilleurs.

Mais retournez un peu 20 ou 30 ans en arrière... Pensez-vous vraiment que vous étiez mieux quand vous aviez leur âge ? Permanentes pour les unes, chemises bariolées et pattes d'eph pour les autres... Rappelez-vous maintenant ce que vos parents pensaient de la jeunesse de votre époque... En bon soixante-huitard que vous étiez, vous vous êtes sans doute promis : « Moi, jamais je n'aurai un esprit aussi étriqué que mes vieux » ? Les responsabilités familiales faisant évoluer les mentalités, vous avez lentement mais sûrement rejoint le camp adverse. Et je vous comprends...

Les jeunes de maintenant, qu'on le veuille ou non, sont bel et bien en perte de repères, de valeurs et d'identité. Paradoxalement, ils veulent s'affirmer de plus en plus tôt. Influencés par la télé, les magazines ou par simple effet de groupe, ils tentent de se créer un style qui ne leur convient pas toujours. Qu'importe... Je crois que le rôle des parents n'est pas de s'opposer systématiquement à tout ce que les jeunes décident de porter ou de faire. Les jeunes ont besoin de leurs propres expériences pour apprendre. Si cela vous exaspère vraiment, repensez à vos 20 ans et gardez en tête l'aspect momentané de ces excentricités.

Pour beaucoup, elles leur permettent avant tout de se sentir exister, et donc mieux vivre ce passage ingrat qu'est l'adolescence. A cette période, plus qu'à n'importe quel âge, les limites placées sont là pour être trans-



gressées. Ce n'est donc pas une surenchère d'autorité ou de menaces qui vont arranger les choses. Privilégiez autant que possible le dialogue et ne soyez pas trop durs. Paradoxalement, les limites sont nécessaires à l'instauration d'un dialogue. Il s'agit donc avant tout de trouver un juste milieu entre ce que vous acceptez et ce que vous refusez.

De par ma petite expérience d'ado plus ou moins re-



Source autorisée www.100drine.be

belle, puis d'universitaire plus ou moins modèle, je crois que l'essentiel est que vous fassiez prendre conscience à votre enfant que dans notre société l'image est inévitablement porteuse de conséquences.

L'image que l'on donne de soi, c'est un peu comme la carte de visite d'une entreprise. Certaines sont sobres, d'autres sont originales, d'autres encore sont surchargées ou cruellement banales. Tout comme notre image, chaque carte de visite connote quelque chose de bien précis. C'est pour cela, que les entreprises travaillent autant leur communication visuelle. Une carte de

visite sobre mettra en avant l'assurance et le sérieux de l'entreprise, tandis qu'une carte de visite originale tente d'insister sur les qualités artistiques et sur la créativité de ses employés. Il en va de même pour notre look.

A priori, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'aspect extérieur de l'ado, aussi bizarre soit-il (piercing, crête, baggy...) ne le destine pas à la marginalisation. Dédramatisez, l'habit ne fait pas le moine... Cependant, votre rôle est peut-être de le mettre en garde sur les conséquences de ses actes : risque de sanction scolaire dans le cas où l'établissement ne tolère pas les piercings, cicatrices irrémédiables et surtout effet de mode qui ne va pas durer... Des arguments objectifs expliqués de manière calme et posée valent mieux que des menaces. Je reconnais que ce n'est pas évident de faire comprendre ce genre de choses à un jeune qui n'a qu'une idée en tête : « Devenir aussi cool que John qui est capitaine de l'équipe de foot et qui sort avec Sandy la plus jolie fille de l'école »... mais il ne faut pas baisser les bras. C'est fou comme à 16 ans, on a l'impression que notre vie serait tellement mieux avec un petit trou en plus. Je vous parle en connaissance de cause. Vous n'imaginez pas combien de fois j'ai pleuré près de mes parents pour me faire percer le bas de la lèvre... un labret, ça s'appelle. Mes parents ont toujours catégoriquement refusé cette requête, jugeant mes excentricités vestimentaires largement suffisantes. Maintenant, je les en remercie. Paraître cool deux ans ou être défigurée à vie, il faut choisir....

L'adolescent doit se responsabiliser peu à peu et doit comprendre que son image va bientôt devenir sa propre carte de visite dans sa vie de tous les jours (entretien avec un professeur, recherche d'emploi, rencontre avec des clients, présentation à la belle-famille...), par conséquent, son image doit être adaptée à son idéal de vie.

Par exemple, il y peu de chance qu'un infirmier en milieu hospitalier puisse garder ses piercings pour exercer sa profession, de même qu'une boulangère a peu de chance de réussir son pain, si elle s'est fait poser des ongles de quatre centimètres la veille.

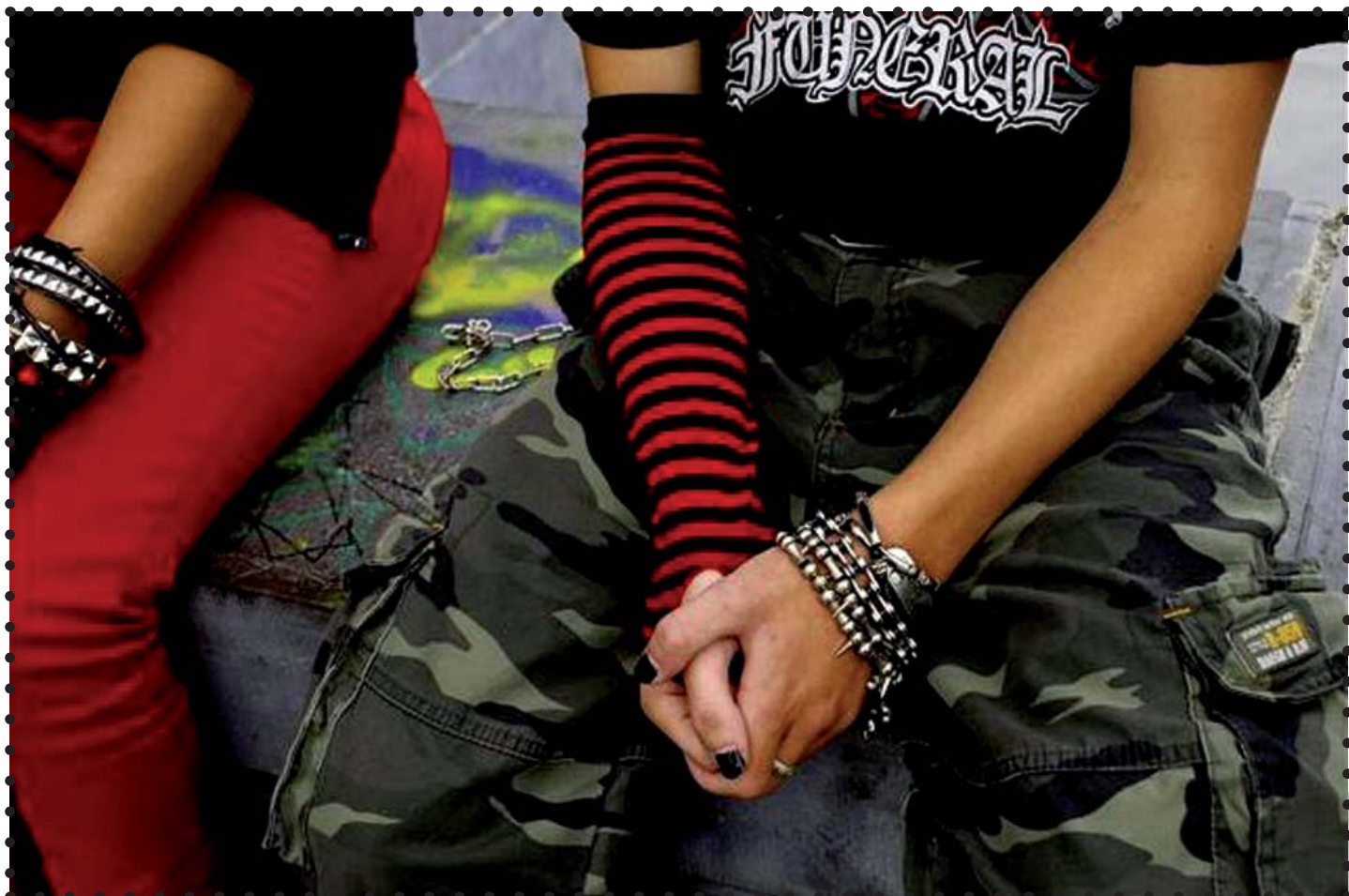
Notre image doit s'adapter en fonction du message que nous désirons faire passer de nous-mêmes. L'image engage également une forme de respect. Vous verriez, vous, un avocat plaider sa cause en short et en tongs ? Sa défense pourrait être la meilleure qui soit, son professionnalisme et son sérieux seraient fortement remis en question.

Les adolescents ont en général peur de l'avenir, parfois ils ne l'envisagent même pas. C'est pour ça que bien

souvent, ils ne comprennent pas les réactions et les inquiétudes de leurs parents. Prenez le temps de vous intéresser à leur avenir. Discutez et expliquez-leur que l'image qu'ils sont en train de se construire pourra se révéler discriminatoire pour la suite de leur parcours. Honnêtement, ce n'est qu'à la fin de mes études que j'ai acquis la maturité nécessaire pour comprendre pourquoi ma maman avait des palpitations quand elle me voyait débarquer le week-end avec un jeans troué et des baskets roses et vertes fluo. « Qu'est-ce qu'on va faire de toi ? ». Finalement, avec le temps et par la force des choses, j'ai suivi le mouvement et j'ai dû adapter ma garde-robe à ma profession, gardant mes habits d'ado pour mes soirées entre copines.

Quel que soit l'âge, l'image est un sujet délicat. Mieux

vaut donc communiquer et conscientiser que risquer de se disputer pour de telles futilités. Ne jugez pas trop vite vos enfants, ils sont jeunes, ils ont besoin de faire leurs propres expériences et ils apprendront à leurs dépens... plus vite que vous ne l'imaginez. Après tout, ne dit-on pas, c'est en faisant des erreurs « de goût » que l'on apprend ?



La télévision

Question de points de vue

Il est bien loin le temps de L'île aux enfants, de La petite maison dans la prairie et L'école des fans. Aujourd'hui L'île de la Tentation, Secret story et la star Ac' ont remplacé ces programmes d'antan. Les enfants de Casimir sont désormais parents et les fans de Jean-Pascal et Jenifer entrent dans la vie active. Qu'en sera-t-il de la génération future ?



Il y a encore quelques décennies, elle était un luxe, aujourd'hui notre société en consomme matin, midi et soir. Elle est partout. Petite ou grande, old school ou high-tech, la télévision captive les jeunes et les moins jeunes. Pur produit de consommation, elle attise également de nombreux débats. Vue comme une perte de temps pour certains et comme une distraction pour les autres, la télévision est vraisemblablement vécue de manière différente selon les publics. Pour en savoir plus nous avons voulu croiser les témoignages de trois générations. Marie, assistante sociale et mère de 4 enfants, Charlotte 15 ans et Masha, jeune diplômée en communication nous parlent de la place qu'occupe le petit écran dans leur vie quotidienne.

Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de la télévision ?

Masha lance le débat : « Je suis une grande consommatrice d'images, que ce soit par le biais des magazines, de la télévision ou d'internet. Au cours de mes études, j'ai fait l'expérience d'habiter dans des endroits avec ou sans télé. Le fait d'avoir la télévision dans la pièce à vivre crée une certaine dépendance. Je me rends compte que dès que je rentre chez moi et que je suis seule, j'allume la télé, c'est un geste instinctif. Le pire, c'est que la plupart du temps, je ne suis pas vraiment le programme en cours. J'ai pris cette automatisme malsain de tout faire devant la télé: manger, travailler, dormir,... Je déteste rester seule, je vois donc la télé comme une sorte de présence. Je conçois que ce soit une vision plutôt subjective de la chose mais moi ça me rassure. »

« Moi, c'est un peu pareil... » nous dit Charlotte « Enfin, pas exactement. J'adore la télé. Si ça ne tenait qu'à moi je la regarderais aussi pendant des heures, mais à la maison c'est les parents qui décident. Du coup, je la regarde juste en rentrant de l'école parce que le soir c'est eux qui choisissent le programme. Même si je ne la regarde que deux heures par jour, j'essaie de voir un maximum de choses. J'adore les émissions de télé réalité et toutes les nouvelles séries télé. Alors pour me tenir au courant et pour ne pas paraître ringarde devant mes copines, je les enregistre puis je les regarde quand je rentre à 17h00. Pour moi, c'est une façon de me détendre après mes cours. »

Marie : « Moi, pour me détendre je trouve qu'il n'y a rien de tel que le sport. La télé, j'ai perdu l'habitude de la regarder. Après le boulot et les obligations familiales, j'ai rarement envie de me mettre devant la télé d'autant plus que je trouve qu'il y a de moins en moins de choses intéressantes. Mes enfants me disent que je devrais essayer de regarder « Les experts » ou « Docteur House », que ça me plairait sûrement. Mais, j'ai vraiment du mal avec ce concept de série. Si tu parviens à rentrer dedans, ça peut vite devenir une perte de temps. Tu sais qu'à telle heure précise, tu dois être dans ton divan pour ne pas louper le numéro 5230 de ton émission, du coup tu dois organiser ton temps en fonction du programme télé. C'est donc la télé qui rythme ta vie et je trouve ça très malsain. »

« Je suis d'accord avec vous » dit Masha « Mais je suis pas sûre que ce soit forcément négatif de savoir qu'à heure fixe on est devant sa série favorite. J'ai l'impression que la télévision renferme un étrange paradoxe. Beaucoup pensent que la télé tue toute autre forme de communication. Pourtant par expérience, je sais que la télé peut également provoquer l'effet inverse. J'ai vécu pendant trois ans dans un kot que je partageais avec 8 autres étudiants. Chaque soir, on se retrouvait toute une bande dans le commu pour soit disant regarder « Plus belle la vie ». Pour nous la télé, était un moyen de nous retrouver ensemble en fin de journée. Bien souvent, on passait plus de temps à critiquer les émissions qu'à les regarder attentivement. La télé était donc indirectement fédératrice d'une certaine convivialité qui participait au maintien d'un certain équilibre entre les habitants. Cette année, il n'y a plus de télé dans ce kot et le commu est constamment vide. Chacun reste cloîtré dans sa chambre devant internet. Il n'y a donc plus d'échange entre les habitants ce qui amène inévitablement une mauvaise ambiance au sein du kot. »

Que regardez-vous en général ?

Masha : « Honnêtement, comme je viens de le dire, je regarde un peu tout et n'importe quoi, en fonction du programme. Je remarque quand même qu'avec l'âge, j'ai vraiment appris à apprécier des émissions plus sérieuses comme les émissions littéraires ou culturelles. Donc au final, je peux être tout aussi captivée par Secret story, Vol de nuit, Les experts ou Des racines et des Ailes.

Charlotte : « Moi aussi, je regarde aussi un peu de tout...mais c'est quoi Vol de nuit ? »

Marie : « Ça me rassure ce que Masha vient de dire. Je suis toujours inquiète de voir mes enfants passer des heures devant des émissions qui ne volent pas très haut. Visiblement, ça ne veut pas forcément dire qu'ils n'évolueront pas... »

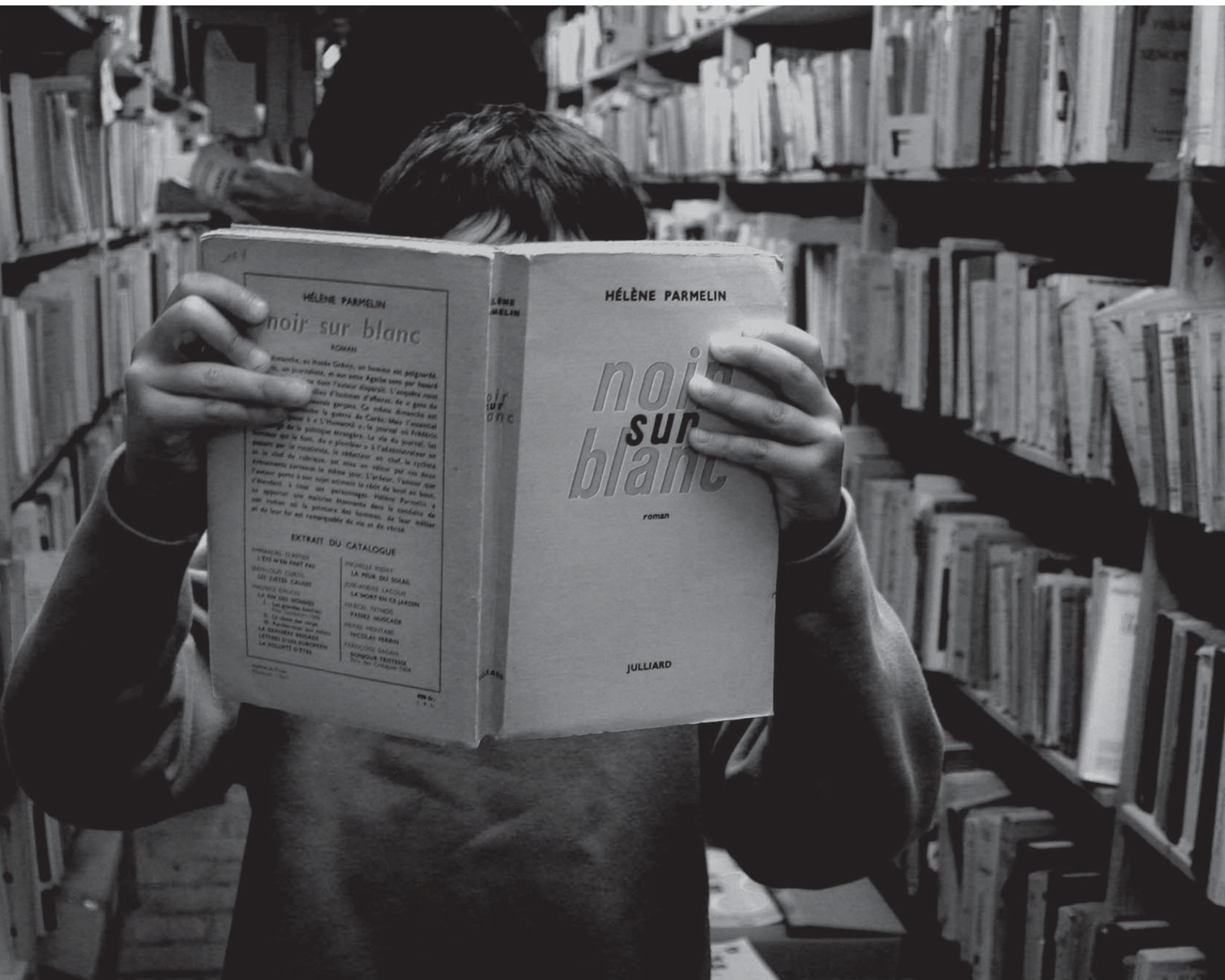
Masha : « Je pense que la suite dépend aussi fortement de ce qui est proposé en famille et à l'école (livres, voyages, visites,...) et qui vient équilibrer la consommation culturelle. Il faut arriver à faire prendre conscience aux plus jeunes des richesses du monde extérieur... et là, il faut se bouger. »

FAIRE DES CHOIX : ETUDIER OU TRAVAILLER ?

C'est aussi une caractéristique de la jeunesse que d'avoir à faire des choix. Parfois les décisions à prendre sont évidentes mais la plupart du temps, il faut peser longtemps le pour et le contre et les critères du bon choix ne sont écrits nulle part. Travailler ou étudier ? Nous avons choisi de reprendre deux témoignages qui évoquent des choix opposés. Ils nous rappellent nos propres choix avec les raisons ou les prétextes que nous nous sommes donnés. L'important n'est-il pas finalement de trouver son propre chemin ?

Son chemin, le dessinateur Stédo l'a trouvé.

Nous lui avons donc demandé de nous en dire quelques mots.



A l'âge de 18 ans est venue pour moi une question cruciale : que vais-je faire de mon avenir ? ...Au sortir de la rhéto, comme pas mal de monde, je pense, je ne savais pas vraiment vers quoi m'orienter; pas assez informé, peut-être mais aussi pas d'objectif précis à atteindre; c'est là que le bât blessait principalement. Je me suis au départ orienté vers un graduat en sciences sociales, formation relativement générale et permettant pas mal de tremplins vers d'autres études, ce qui me permettait de mettre un pied dans le supérieur tout en gardant de nombreuses portes ouvertes. Au grand dam de mes parents, la première année fut un échec cuisant. Aux vacances scolaires, la question se posait : vais-je recommencer mon année scolaire ou vais-je m'orienter vers un parcours professionnel direct? Je signale que les études en elles-mêmes ne m'avaient pas convaincu bien qu'en toute honnêteté, je dois reconnaître que mon taux de participation ne me permettait pas d'en juger. Par ailleurs, durant cette année scolaire, afin de gagner un peu d'argent de poche, j'avais commencé à travailler dans un café-restaurant le week-end et cette activité me plaisait vraiment beaucoup...Mon patron de l'époque m'offrait de travailler pour lui à temps plein, ce qui m'intéressait au plus haut point, étant célibataire et sans réelle attache. L'idée d'une indépendance financière totale me plaisait beaucoup d'autant plus que bon nombre d'amis à moi travaillaient déjà et jouissaient de tous les avantages de ce statut (argent, voiture ...) La tentation était grande de pouvoir en faire autant.

Pesant le pour et le contre, j'ai finalement opté pour la poursuite de ma formation et cela pour plusieurs raisons : d'abord parce que mes parents m'offraient la chance de le faire voire insistaient pour que je le fasse, ensuite parce que le métier de garçon de salle peut s'avérer intéressant quand on est jeune mais il finit par devenir affligeant en vieillissant et enfin parce que l'idée d'un parcours professionnel commençait à s'intégrer en moi et que j'avais enfin un objectif précis à atteindre.

J'ai préféré approfondir mon parcours scolaire en espérant ainsi obtenir un statut professionnel plus confortable par la suite. J'ai fini par réussir ce graduat; j'ai ensuite poursuivi par une licence en criminologie et j'ai fini par intégrer la police fédérale, atteignant ainsi l'objectif que je m'étais fixé.

Si j'avais un conseil à donner, c'est avant tout de bien réfléchir avant de faire des choix, de s'informer, mais aussi d'aligner ces choix avec ses objectifs personnels, ses souhaits, ses désirs. A ce niveau, personne ne peut mieux te conseiller ou t'aider que toi-même.

Gauthier 25 ans

J'ai toujours souhaité posséder une certaine indépendance, que ce soit financière ou autre. A 14 ans, j'ai obtenu mon premier job que j'exerçais chaque week-end et pendant les vacances scolaires. Et celui-ci a accentué mon envie d'indépendance.

Au fil des années, je me suis de plus en plus désintéressé de l'école, même si je souhaitais faire des études en me disant que ça me faciliterait la vie dans les années à venir. Petit à petit, j'ai travaillé de plus en plus les week-ends et j'ai changé de job pour en prendre un dans un secteur m'intéressant beaucoup plus. Jusqu'au jour où j'ai fait seul l'électricité sur un chantier les dimanches, délaissant de plus en plus mon graduat et aimant de plus en plus le travail technique. Après maintes réflexions, j'ai pris la décision d'arrêter l'école et de consacrer tout mon temps à évoluer dans mon métier actuel de chauffagiste qui m'intéresse énormément et où je me sens pleinement épanoui, tant au niveau manuel que technique...En résumé, ce choix est venu d'une attirance pour un travail dans lequel mon esprit technique était mis en avant et aussi par le fait que l'école ne m'a pas vraiment donné l'impression de m'apporter un plus dans la vie, ce fut même une perte de temps ...

Timothé 21 ans

Cazenove & Stédo

LES POMPIERS

La Ligue des sapeurs héros



STEDO :

ESQUISSE d'un dessinateur bien de chez nous

Qu'est-ce qui fait que tu en es arrivé là?

En gros, j'ai toujours voulu être dessinateur de Bandes Dessinées... C'est une passion qui a débuté dans l'enfance, comme la plupart des dessinateurs et des gens qui travaillent dans ce métier, en général... Et je pense qu'il en va ainsi pour toutes les autres passions, que ce soit la musique, le dessin, le sport...

Du coup, je ne me suis jamais véritablement posé la question: «Qu'est-ce que je vais faire plus tard?», puisque je n'ai jamais eu que le métier de la BD en tête.

Et donc, depuis que je suis gamin, j'ai toujours pris beaucoup de plaisir à «noircir» des centaines et des centaines de feuilles blanches avec mes gribouillis...

C'est avant tout un métier qui marche avec le plaisir... Et ça devrait d'ailleurs être comme ça pour tous les métiers...

Quel a été ton parcours scolaire? Comment te situes-tu par rapport à l'école?

Assez naturellement, après des études secondaires classiques à l'ISJ Carlsbourg (un «vrai» diplôme, ça peut toujours servir), je me suis dirigé vers l'Institut Saint-Luc de Liège pour faire un graduat en Bandes-Dessinées / Illustrations...J'ai bien appris là-bas, au contact des profs et des autres élèves, mais on apprend avant tout par soi-même dans ce genre de discipline...

Une fois le graduat terminé, j'ai envoyé des dossiers chez les éditeurs qui correspondaient le mieux à mon «style de dessin» et à mes envies... Je me suis donc tourné naturellement vers Dupuis et Fluide Glacial.

J'ai commencé à travailler assez rapidement pour les deux... Mais les débuts ne sont pas évidents, car on ne nous donne pas beaucoup de travail en commençant... On fait quelques pages par-ci, par-là...



Et là, ce n'était pas facile à gérer pour mes parents, qui ont des métiers «normaux»... Ils avaient du mal à comprendre, et j'ai dû batailler un peu avec eux...

Mais, au final, un éditeur m'a fait confiance, et le travail est devenu plus régulier...

Donc, petit à petit, j'ai pu m'adonner à plein temps à ma passion pour en faire un vrai métier...

<http://blogastedo.blogspot.com>

DES PARENTS NOUS QUESTIONNENT

Nous allons présenter ici les termes de quelques appels typiques tels qu'ils nous parviennent. Les réponses restent malgré tout un peu artificielles et ne prétendent pas dire le dernier mot. Il y manque en effet le nécessaire dialogue qui permet aux demandeurs de préciser leurs manières de faire et leurs attentes. Autrement dit, si nous avons trouvé des formules magiques pour répondre aux difficultés rencontrées, nous serions bien plus riches que nous ne le sommes.

L.M.

Quand ma fille de quatre ans revient de week-end de chez son père, elle est fatiguée, toujours toute sale et ne veut rien me dire de ce qui se passe là-bas... Vous trouvez ça normal ? Moi, ça m'inquiète parce que c'est impossible de se parler avec mon ex.

Votre inquiétude vient probablement surtout du fait que vous n'êtes plus en mesure de parler avec le père de votre fille. Si cela redevenait possible, vous pourriez échanger avec lui les remarques qui vous paraissent utiles et vous n'auriez pas besoin de vous adresser à un service extérieur. Ceci dit, ce n'est certainement pas l'enfant qui décide et organise la séparation de ses parents. Comme vous, mais avec moins de moyens qu'un adulte, elle fait ce qu'elle peut dans cette situation. Il ne faut pas attendre que ce soit elle qui vous rassure dans cette absence de communication entre parents. Ce serait, sans s'en rendre compte, lui imposer une « mission » qui la dépasse et peut la blesser. Je vous conseille de revoir votre manière de considérer ces week-ends. Dans la mesure où le temps passé par l'enfant chez son père relève d'un jugement qui est intervenu pour faire droit aux responsabilités de chaque parent, je vous invite à mettre en oeuvre une double attitude : 1. Ne vous préoccupez pas du détail de ce qui se passe chez l'autre et qui sera probablement bien différent de la façon dont ça se passe chez vous 2. Choisissez un bon moment pour dire, une fois pour toutes, à votre fille qu'elle peut compter sur vous si elle a besoin de se confier sur la façon dont se déroulent ces week-ends.

Mes trois enfants sont tout le temps en train de me harceler pour obtenir quelque chose, une recharge de gsm, un vêtement, une autorisation. Je n'en peux plus, pourtant j'ai toujours veillé à ne jamais faire plus pour l'un que pour l'autre, ils le savent bien, mais à ce niveau-là, ils sont tout le temps en train de se jalouser. Vous ne voudriez pas leur dire qu'ils arrêtent ?

Que je leur dise d'arrêter ne servira strictement à rien. Par contre, je vous invite à vous interroger sur votre affirmation de principe : je n'ai jamais fait plus pour l'un que pour l'autre. Vous estimez bien faire en étant « juste ». Mais cette façon de faire ne crée-t-elle pas une habitude réflexe de comparaison chez les enfants entre eux. (Pourquoi cette fois-ci maman m'achète-t-elle un gsm moins cher que celui qu'elle a payé à mon frère l'an passé ?) Il faut, me semble-t-il, considérer que dans la vie familiale, la justice distributive ne doit pas avoir le dernier mot. Les attentes, les besoins, les envies des enfants sont différents. Certains sont sensibles au symbole du cadeau même s'il ne s'agit pas de quelque chose de coûteux. D'autres préféreront qu'on joue une heure avec eux. D'autres sont attentifs aux occasions traditionnelles (anniversaires, fêtes...) Il faut faire entendre aux enfants qu'on n'a pas tous besoin du même objet au même moment. C'est finalement plus rassurant pour l'enfant de savoir le parent attentif pour chacun. Ainsi quand l'autre reçoit quelque chose, on se réjouit pour lui parce qu'on sait aussi que ça pourra nous arriver.

L'institutrice de mon garçon se plaint de sa violence envers les autres. Quand je parle avec lui, il se borne à me dire : « C'est les autres qui me cherchent ». Je ne sais pas quoi lui répondre.

Il est effectivement important de pouvoir arriver à dialoguer avec les enfants concernant la violence. En effet, elle s'affiche quotidiennement dans les médias ; il ne faut pas accepter cette omniprésence sans, de temps à autre, tenter de mettre des repères. A titre personnel, il ne me paraît pas très pertinent d'interdire globalement toute violence de façon unilatérale. Sinon l'enfant qui s'en trouve effectivement victime pourrait alors penser que l'interdiction est parfaitement inutile. Je conseille d'expliquer à l'enfant que c'est la violence faite à un plus faible qui est radicalement interdite. Ainsi il se trouve sollicité comme victime possible et comme auteur possible de violence. Comme victime, il se trouve en droit de demander explicitement la protection de l'adulte qui doit pouvoir empêcher l'emprise violente des plus forts sur les plus faibles. Comme auteur, il se trouve alors devant un interdit à respecter dont la transgression doit être sanctionnée par les mêmes adultes au nom de la protection du plus faible. Au-delà des mots, on sera attentif à ce que l'enfant ne consomme pas dans l'indifférence les spectacles violents que lui offre le petit écran. On se rappellera également que l'enfant a besoin de l'exemple des adultes proches pour intégrer la valeur du respect des plus faibles. Il y a là tout un travail.

Notre fils qui est en rhéto est en pleine crise. Pour la première fois au cours de ses études, il se décourage complètement. Il ne veut plus aller l'an prochain à l'université. Pourtant ses professeurs pensent comme nous qu'il est capable de faire son master en géologie et on doit aller réserver le kot après-demain. Qu'est-ce qu'il faut faire ?

La fin d'un cycle important comme les humanités est souvent un moment critique pour les familles. Le jeune ainsi que ses parents se trouvent, chacun de leur point de vue, devant les inconnues qui se posent au seuil d'une vie plus autonome. Les uns et les autres en viennent à perdre de vue qu'ils sont d'abord des privilégiés d'un monde dans lequel, par exemple, l'accès à l'eau potable se pose en termes dramatiques pour des millions de personnes.

Pour beaucoup de jeunes, le choix d'une orientation d'études supérieures se fait finalement sur base de critères non-dits fort subjectifs dans lesquels la relation aux autres, les désirs du moment, l'image qu'on se fait de la discipline choisie prédominent. Ils ont besoin, à ce moment, d'une écoute qui ne craint pas de rester ouverte même (et surtout) lorsque les contradictions surviennent. Dans votre cas, on peut penser que la question de l'orientation n'a, dans un premier temps, pas fait problème. Une voie semblait tracée qui était acceptée par votre fils et soutenue par les adultes de la famille et de l'école. Mais n'est-ce pas précisément cette unanimité tranquille qui est à l'origine de la difficulté actuelle. Si l'autonomie consiste pour le jeune à trouver son propre chemin, un accord trop évident des adultes sur la direction précise à prendre ne devient-il pas un obstacle ? - S'agit-il de mon chemin ou de celui de mes parents ? - Cela peut paraître évident maintenant mais est-ce que j'ai envie d'investir cinq ans dans ce boulot d'étudiant ? Etc.. Il est important que les questions singulières que se pose votre fils puissent être entendues ...avant de louer un kot. Il y a plus de chances que ces questions puissent se présenter en ordre utile si vous vous adressez à une tierce personne professionnelle.

